

Septembre
2024

#67

AGIR À LYON

& SES ALENTOURS

—————> LE MAGAZINE

• ÇA DÉMARRE
**LA COOPÉRATIVE
FUNÉRAIRE DE LYON**

• AGIR POUR LA BIODIVERSITÉ
LE SILURE

• DÉFI
**ÉCOLOGIE
POPULAIRE,
TERREAU DE
TRANSITION
DES QUARTIERS**







Écologie populaire, terreau de transition des quartiers

Souvent au cœur des fantasmes médiatiques et des débats politiques, les quartiers populaires sont d'abord des lieux où on vit, partage, s'entraide et s'engage. Comme partout dans notre pays, celles et ceux qui y habitent doivent s'engager face aux urgences écologiques et sociales. Et c'est le cas sur le terrain, dans les quartiers de la métropole lyonnaise.



Quartiers populaires : quand inégalités écologiques et sociales coïncident

Camille Tribout
Chloé Chat

Alors que leur empreinte carbone est inférieure au reste de la société, les habitants et habitantes des quartiers populaires sont particulièrement exposés aux pollutions et aux conséquences du dérèglement climatique. Un constat d'autant plus problématique qu'ils sont déjà fragilisés par des inégalités sociales.

* Kezaco ?

Les quartiers dits « prioritaires de la politique de la ville » (QPV) sont les territoires de plus de 1 000 habitants où le revenu moyen par habitant est de 1 168 euros par mois ou moins. Pour compenser les écarts de ressources avec les autres quartiers de la ville, ils sont prioritaires dans les politiques publiques d'éducation, de logement social ou encore de transition écologique. En France, **5,6 millions de personnes vivent dans 1 514 quartiers dits prioritaires**. Toutefois, la pauvreté ne se limite pas à ces quartiers, moins d'un quart des personnes pauvres y vivent.¹

LES QUARTIERS PRIORITAIRES COMPTENT DAVANTAGE D'HABITANTS PAUVRES¹

- > Alors qu'à l'échelle nationale, **14,9 % de la population vit sous le seuil de pauvreté**. Dans les quartiers populaires, ce chiffre s'élève à **43,6 %**, et jusqu'à **60 %** dans certaines communes.
- > Ainsi, le **taux de pauvreté est 3,5 fois supérieur** dans les QPV que dans le reste du pays.
- > En moyenne, les habitants de QPV vivent avec **640 euros de moins par mois** que les habitants des autres quartiers.
- > **12 %** des Grands Lyonnais et Grandes Lyonnaises résident dans les **43 QPV** de la métropole.²
- > Dans l'Est lyonnais, où se situe la majorité des QPV de la métropole, le **revenu annuel moyen peut descendre jusqu'à 9 500 €**, tandis qu'il peut atteindre **42 000 € dans les communes de l'Ouest lyonnais**.²

LES PERSONNES MIGRANTES, LES JEUNES, AINSI QUE LES FAMILLES MONOPARENTALES SURREPRÉSENTÉS

- > En France, **32 %** de la population des QPV est âgée de moins de **20 ans**, contre **24 %** à l'échelle nationale. À l'inverse, **17,5 %** des habitants de QPV ont **plus de 60 ans**, alors que les personnes âgées de plus de 60 ans représentent plus de **27 % de la population française**.²
- > Les **familles monoparentales** constituent **25 %** des habitants de quartiers populaires, et **40 %** d'entre elles sont en situation de **précarité**.²
- > Les **personnes migrantes** représentent **23 % des habitants** de ces quartiers, alors qu'elles constituent **8 %** de la population française.

Sources : 1. Les revenus et la pauvreté dans les quartiers les plus en difficulté - Observatoire des inégalités, 2022
2. Chiffres villes et quartiers et recensement de la population - Insee, 2019
3. Regards croisés sur la vie dans les quartiers populaires - ANRU et Harris interactive, 2021
4. Inégalités environnementales et sociales se superposent-elles ? - France Stratégie, 2022
5. L'empreinte carbone des Français et effets redistributifs d'une taxe carbone aux frontières - Sciences Po et OFCE, 2020
6. Chiffres à connaître sur l'avion et le climat, Bon Pote, 2024
7. Déserts, marécages et bourbiers alimentaires, de quoi parle-t-on ? - Réseau Civam et Ministère de l'agriculture et de l'alimentation, 2024

LES HABITANTS PLUS EXPOSÉS AUX CONSÉQUENCES DU DÉRÈGLEMENT CLIMATIQUE ET AUX POLLUTIONS...

> **70 % des habitants de QPV** indiquent avoir été confrontés à des températures estivales trop élevées contre **56 % à l'échelle nationale**.³

> Pour **79 % des habitants des quartiers populaires**, la **végétalisation** représente un des enjeux majeurs d'adaptation au dérèglement climatique, contre **63 % de la population française**.³

> **90 % des sols des 10 % des métropoles les plus pauvres** sont **pollués**.⁴

... ALORS QU'ILS Y CONTRIBUENT PEU

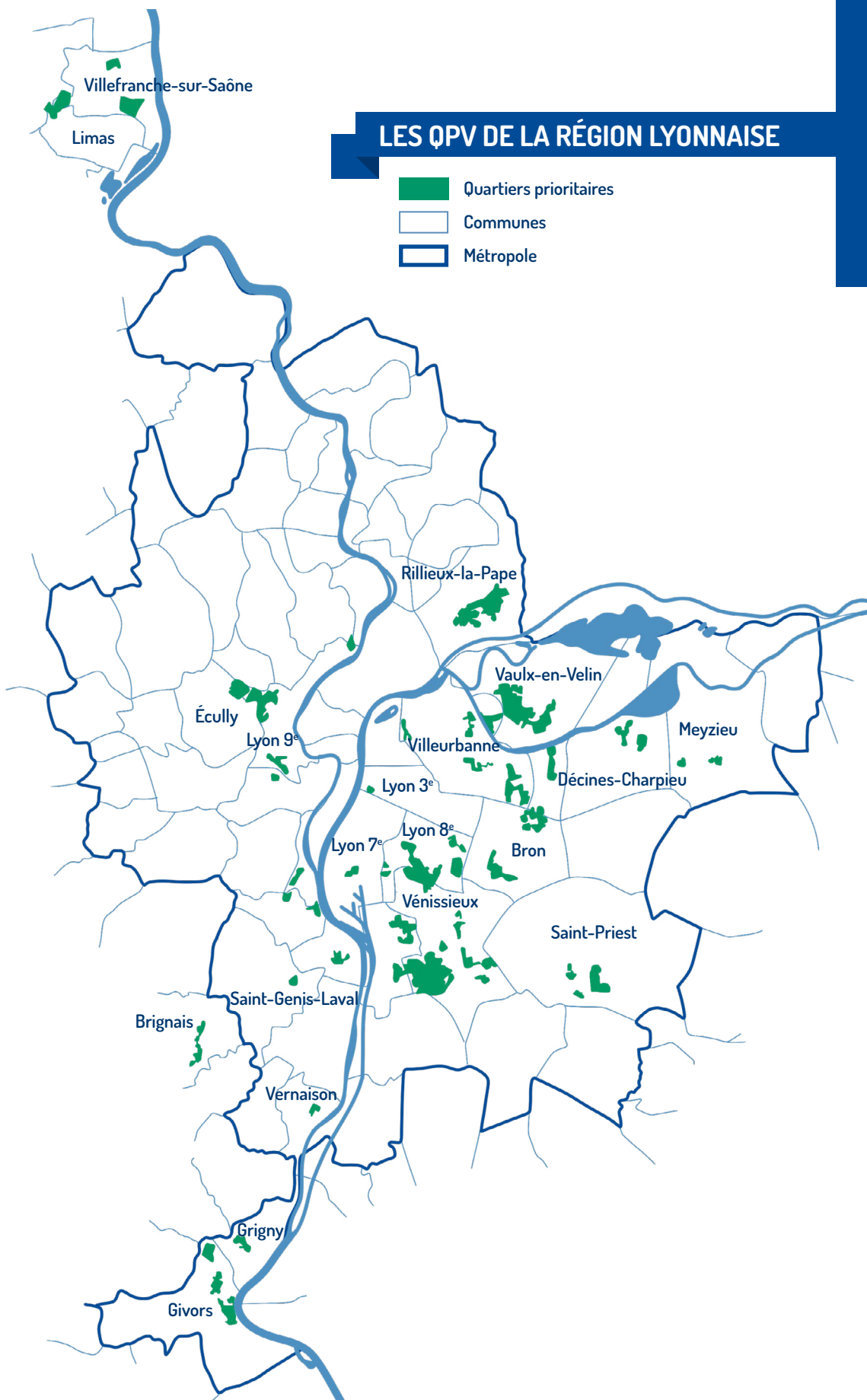
> En France, **10 % des ménages les plus pauvres émettent 15,2 tonnes de CO₂** par an, alors que les **10 % les plus riches émettent près de 40,4 tonnes**.⁵

> À titre d'exemple, en France, **20 % des plus aisés** réalise la moitié des trajets en avion effectués chaque année. À l'inverse, **56 % des personnes ne voyagent jamais** en avion pour des raisons financières. Pour un vol Paris-New York, une personne émet **1,4 tonnes de CO₂**.⁶

EN ZONE URBAINE, LA MAJORITÉ DES DÉSERTS ALIMENTAIRES SE SITUENT DANS LES QUARTIERS POPULAIRES

> Les **déserts alimentaires** désignent des lieux où l'accessibilité, à la fois physique et économique, à une alimentation saine est faible, voire nulle, faute d'épicerie vendant des produits frais, bio et locaux. En zone urbaine, les déserts alimentaires se situent le plus souvent dans des QPV. Dans ces déserts alimentaires, **20 % de la population vit sous le seuil de pauvreté** et habite à plus d'**un kilomètre d'une épicerie** proposant des produits sains et abordables. Dans les quartiers populaires, l'offre alimentaire se compose davantage de produits ultra transformés. Par conséquent, le surpoids touche particulièrement ces habitants.⁷

LES QPV DE LA RÉGION LYONNAISE





LE REGARD DE

Léa Billen, docteure en géographie sociale et militante pour une écologie ordinaire et politique

 Camille Tribout

Accompagnatrice d'initiatives en faveur de la transition écologique au sein d'Anciela, à Lyon et d'Astérya, à Paris, Léa Billen a aussi soutenu une thèse en géographie sociale sur les initiatives écologistes en quartiers populaires. Interpellée par le décalage entre une vision stigmatisante des quartiers populaires dès que l'on parle d'écologie, et le fourmillement d'initiatives qu'elle observe sur le terrain, elle partage son regard sur une écologie de proximité, émancipatrice et politique.

• TU AS ÉCRIT UNE THÈSE SUR LES INITIATIVES ÉCOLOGISTES EN QUARTIERS POPULAIRES, POURQUOI EXPLORER CE SUJET ?

J'ai d'abord travaillé sur la participation des habitants de quartiers populaires dans le cadre de conseils citoyens, qui sont des instances de démocratie participative. J'ai constaté que beaucoup de personnes qui y étaient engagées faisaient aussi vivre des associations ou des collectifs, comme des ateliers de réparation de vélos, des composteurs ou des ressourceries. Ils partageaient des valeurs écologistes sans réellement les revendiquer. Malgré ce foisonnement d'initiatives, le discours selon lequel les habitants des quartiers populaires seraient indifférents à l'écologie reste dominant. J'ai voulu comprendre le décalage entre ce que j'entendais et ce que j'observais sur le terrain.

« Malgré un foisonnement d'initiatives, le discours selon lequel les habitants des quartiers populaires seraient indifférents à l'écologie reste dominant. »

• OÙ EST NÉE L'IDÉE QUE L'ÉCOLOGIE N'EST PAS UNE PRÉOCCUPATION DES HABITANTS DES QUARTIERS POPULAIRES ?

D'abord, on perçoit l'écologie comme étant techno-solutionniste et très scientifique, ou alors centrée sur des enjeux climatiques globaux. Ces définitions sont éloignées de nos quotidiens et on a du mal à les appréhender. Ensuite, ce préjugé tient à la vision que l'on a des classes populaires : elles devraient d'abord satisfaire des besoins essentiels comme se nourrir, se loger, se chauffer, se vêtir, avant de s'intéresser à la politique et à l'écologie. Pourtant, cette pyramide des besoins n'existe pas. Au contraire, l'écologie renvoie à ces mêmes besoins essentiels. Se nourrir, se chauffer,

s'habiller, c'est aussi politique. Par exemple, la justice alimentaire, ce n'est pas seulement la capacité à se nourrir, mais c'est avoir accès à une alimentation saine et digne. Pour les personnes qui parviennent difficilement à joindre les deux bouts, l'écologie peut au contraire être une réponse.

« L'écologie ordinaire est directement ancrée dans les quotidiens des habitants de quartiers populaires et répond à leurs préoccupations en prenant en compte leurs contraintes. »

• TU SUGGÈRES DONC L'IDÉE D'UNE ÉCOLOGIE ORDINAIRE POUR MOBILISER LES HABITANTS DE QUARTIERS POPULAIRES. COMMENT LA DÉFINIS-TU ?

L'écologie ordinaire n'est pas seulement portée par les habitants des quartiers populaires, c'est un mode d'action qui se retrouve partout. Elle est directement ancrée dans les



• QUELLES INITIATIVES LES PLUS FERTILES TROUVE-T-ON DANS CES QUARTIERS ?

Les déchets, la nature et l'alimentation sont très mobilisateurs car ce sont des thématiques du quotidien dont les enjeux sont encore plus prégnants en quartiers populaires. Par exemple, les encombrants sont plus nombreux en raison des déménagements très fréquents ou encore, d'industriels qui y déchargent leurs déchets. Alors, des ateliers d'auto-réparation ou des vide-greniers permanents permettent d'agir sur ce sujet. Concernant la nature, les personnes se mobilisent pour profiter d'un meilleur cadre de

quotidiens et répond aux préoccupations des habitants en prenant en compte leurs contraintes. Elle leur permet de reprendre assez vite le pouvoir sur leurs modes de vie et leur redonne confiance dans leur capacité à agir. En quartiers populaires, fleurissent des initiatives de composteurs, des épiceries de produits bio et locaux, des cafés associatifs ou des jardins partagés. Ce sont des initiatives qu'on associe habituellement aux « bobos », alors qu'elles sont aussi présentes dans ces quartiers. Cette écologie du quotidien est un mode d'action parmi d'autres. Les habitants de quartiers populaires se mobilisent aussi par la lutte contestataire, le plaidoyer, la formation... mais c'est dans l'écologie ordinaire que les victoires des personnes engagées sont les plus visibles. À l'inverse, l'idée d'une écologie populaire suggère une écologie spécifique aux quartiers populaires, alors que les habitants se mobilisent de plein de manières différentes.

vie, plus végétalisé, au travers de jardins partagés, de végétalisations de rues ou de balades nature. Enfin, il existe une myriade d'initiatives autour de l'alimentation, comme des groupements d'achats de produits bio et locaux ou des ateliers de cuisine pour reprendre en main son alimentation.

• QUELLES SONT LES MOTIVATIONS DES HABITANTS DES QUARTIERS POUR S'ENGAGER ?

Il y a en réalité deux sources d'engagement. Cela peut venir d'une envie d'agir pour son quartier, parce qu'on est attaché au lieu et aux personnes. Ce sont souvent des habitants qui ne s'identifient pas comme « écolos », alors que si l'on creuse un peu, ils portent bien des valeurs écologiques. Ils agissent pour plus de convivialité et un meilleur cadre de vie, ou luttent contre les inégalités. Et, en chemin, font le lien avec des enjeux écologiques. Il y a aussi des personnes qui embrassent la

cause écologique et solidaire avant tout, et voient dans le quartier un moyen d'agir à leur échelle pour la transition écologique de la société. Ils peuvent alors concrétiser au quotidien et sur le terrain les valeurs et les engagements qu'ils portent.

• QUEL RÔLE JOUENT LES ACTEURS INSTITUTIONNELS DANS LE DÉVELOPPEMENT DES INITIATIVES DANS LES QUARTIERS POPULAIRES ?

Les centres sociaux, les mairies ou les collectivités territoriales peuvent encourager et accompagner les initiatives dans les quartiers populaires. Cela peut prendre la forme d'un soutien financier. Il y a encore peu, il existait peu d'appels à projets pour que les habitants puissent monter des initiatives écologiques dans ces quartiers. Les ressources logistiques et matérielles mises à disposition sont des leviers majeurs, car elles permettent de pérenniser et de structurer les initiatives. Les services techniques de la mairie peuvent apporter une expertise aux habitants, comme pour les jardins où les personnes manquent parfois de ressources techniques pour la dépollution des sols ou l'approvisionnement en eau. Les initiatives reposent également sur les liens entre les associations du territoire, les institutions publiques, les entreprises ou même, des commerçants de quartier. C'est par ces coopérations que l'on parvient à mobiliser largement ou à essaimer des initiatives dans d'autres quartiers. Les acteurs institutionnels peuvent donc encourager la mise en relation avec les autres acteurs du territoire pour tisser un maillage associatif fertile. Mais le plus important reste la reconnaissance de la capacité des citoyens et citoyennes à agir et à se mobiliser dans les quartiers populaires pour la transition.

« Le plus important reste la reconnaissance de la capacité des citoyens et citoyennes à agir et à se mobiliser dans les quartiers populaires pour la transition. »

À la rencontre de celles et ceux qui font vivre des quartiers populaires et écologiques

Camille Tribout

Du quartier des Planches, à Vaulx-en-Velin, aux immeubles de La Duchère, des petites mains s'activent dans les associations, les jardins, ou même depuis leur appartement pour faire bouger les lignes. Dans ces quartiers populaires, certains se présentent volontiers comme écolos, d'autres agissent sans se donner d'étiquette pour un monde plus sobre et convivial. Mais toutes et tous œuvrent pour faire de leur quartier un terreau fertile de la transition écologique.

Maurice, réparateur volontaire de vélos à Vaulx-en-Velin : « Le vélo, c'est un moyen de transport, mais plus encore, d'émancipation »

• COMMENT EST NÉ TON INTÉRÊT POUR LE VÉLO ?

Je me suis toujours battu pour une meilleure intégration du vélo en ville, en particulier pour les personnes en situation de handicap. Je faisais des convergences vélo, j'ai été bénévole à la **Ville à Vélo**. J'ai aussi été engagé dans une association de réparation de vélo et j'ai suivi les ateliers de **Bricologis**. Je suis un grand bricoleur, depuis tout petit ! Mon appartement, c'est un atelier de réparation. Naturellement, j'ai commencé à remettre en état des vélos abandonnés dans la rue ou récupérés auprès d'habitants du quartier. Je répare aussi des trottinettes non motorisées et des fauteuils roulants.

• POURQUOI RÉCUPÉRER ET REMETTRE EN ÉTAT DES VÉLOS ?

Je vois des vélos être jetés sous les yeux d'habitants qui vivent dans la misère, alors qu'un vélo neuf coûte souvent très cher. Pour les personnes en situation de précarité, c'est un moyen de transport, mais c'est surtout un moyen d'émancipation. Alors, j'essaie de leur

rendre service en récupérant et en remettant des vélos à neuf. Grâce à ça, les habitants du quartier peuvent devenir autonomes pour aller au travail, ou juste pour le plaisir ! On n'a pas besoin de grand-chose pour l'entretenir. Quand on apprend à réparer un vélo, on sait faire ensuite des petites réparations sur n'importe quel objet.

• QU'EST-CE QUE TON ENGAGEMENT T'APPORTE ?

J'espère transmettre ce que j'ai appris aux jeunes générations pour qu'elles puissent entretenir et conserver leurs objets le plus longtemps possible. J'aime voir les habitants prendre goût au recyclage et à la réparation !



Nadia, présidente de Vivre Ensemble à Mermoz : « Pour faire connaître l'écologie, il faut la rendre concrète »

• DEPUIS 2010, TU ES LA PRÉSIDENTE DE L'ASSOCIATION VIVRE ENSEMBLE. QUE TE PROCURE CET ENGAGEMENT POUR TON QUARTIER ?

Quand on m'a proposé d'être la présidente de **Vivre Ensemble**, je ne savais pas ce qui m'attendait. J'ai grandi ici, alors je connais tout le monde, et inversement. Vivre Ensemble a pour mission de créer du lien entre les habitants du quartier. Ces derniers nous demandent d'organiser des temps conviviaux, des soupes solidaires pour les personnes de **Forum Réfugiés** ou même, de cultiver des patates, alors nous agissons comme relais pour concrétiser leurs envies. Pour eux, c'est plus simple de s'adresser à nous plutôt qu'à des associations extérieures ou à des élus. Ici, tout le monde se mélange, alors les préjugés tombent. Finalement, voir cette mixité sociale, c'est que du bonheur ! On a une image dégradée des quartiers populaires, il faut y vivre pour déconstruire ces peurs.

• QUELLE ACTION A MARQUÉ LE DÉBUT DE TON ENGAGEMENT ?

J'ai créé les boîtes à pain car j'en avais marre du gaspillage à Mermoz. Parce qu'il y a des

promotions, les personnes pauvres achètent plus de pain qu'elles n'en ont besoin. Aussi, dans certaines cultures, on ne jette pas le pain à la poubelle, alors les familles, même modestes, le jettent par la fenêtre. Comme pour les boîtes à livres, les habitants peuvent déposer leur pain dur ou ce qu'ils ont en trop dans les boîtes à pain. Je le récupère, le trie et le donne à des fermes ou à **La Mesa**, un restaurant anti-gaspi du 8^e.

• COMMENT EST PERÇUE L'ÉCOLOGIE PAR LES HABITANTS ET HABITANTES DE MERMOZ ?

On n'est pas nés écolos, l'écologie faisait même peur à certains. Quand la mairie écologiste est arrivée, on s'est dit : « *C'est quoi ce truc ?* ». Il a fallu apprendre. Grâce aux élus et aux autres associations lyonnaises, on a compris ce que c'était et comment agir pour préserver la nature. Par exemple, personne ne savait réparer des vélos. Grâce aux animations d'auto-réparation, on sait maintenant coller une rustine ! Ces petits gestes permettent aussi des économies aux habitants. Dans les quartiers populaires, pour faire connaître l'écologie, il faut la rendre concrète. Ça passe par des ateliers de fabrication de sham-

poings zéro-déchet, des animations autour du compostage, que personne ne connaissait, des créations de jardins partagés... C'est comme ça qu'on donne envie d'agir pour la transition écologique.



Camille Tribout

Claude, porteur du jardin d'Émile à La Duchère : « L'écologie, je ne sais pas ce que ça veut dire »

• COMMENT EST NÉ LE JARDIN D'ÉMILE ?

En 2019, les habitants de La Duchère ont hérité du jardin d'Émile. C'est un jardin potager et d'agrément de 500 m² qui a remplacé une barre d'immeuble de mille logements après sa destruction. Le sol est donc très argileux et la concentration de plomb est élevée, de sorte qu'on ne peut pas cultiver beaucoup de cucurbitacés ou de plantes racinaires. On laisse aussi un espace sauvage pour que la faune y trouve refuge. Ce lieu constitue pour les habitants de La Duchère surtout un espace vert pour se détendre et jardiner. Ce n'est pourtant pas quelque chose qui manque réellement dans le quartier, mais il y a un caractère plus spontané et moins formel qu'un centre social. En revanche, les personnes qui viennent sont déjà intéressées par la permaculture et sont ravies de pouvoir jardiner. Les habitants plus précaires ou moins sensibilisés à l'agriculture

urbaine sont curieux, mais ils passent rarement le cap de nous rejoindre.

• TU ES L'UN DES PORTEURS DU PROJET, POURQUOI T'Y ES-TU ENGAGÉ ?

Je ressentais une envie de retourner à la terre, de cultiver moi-même ce qui me nourrit, et de partager cette envie avec les autres habitants. Je suis comme ça, j'ai été spéléologue, on ne peut pas faire plus proche de la nature, littéralement !

• QU'EST-CE QUE CELA T'APPORTE ?

Beaucoup de bien être ! C'est surtout la convivialité du jardin qui me plaît. Quand on écoute les autres, qu'on échange, on développe des compétences en jardinage.

C'est génial de se voir progresser. La plupart des gens vivent depuis une trentaine d'années ici. Moi, cela ne fait que depuis 2015. J'ai pu faire beaucoup de rencontres et le jardin m'a donné accès au **Centre social de la Sauvegarde** et au réseau d'achat en commun **VRAC** où je suis aussi bénévole. C'est ça qu'on souhaite développer : l'ouverture du lieu sur le quartier de La Duchère. Le jardin est situé à l'entrée du parc du Vallon, alors forcément, les promeneurs sont intrigués. Tous les habitants sont les bienvenus, sans pour autant devoir jardiner. Dans le monde morose d'aujourd'hui, c'est important de tisser des liens et de disposer d'un endroit pour se retrouver. L'écologie, en vérité, je ne sais pas ce que ça veut dire. J'ai été élevé dans une famille où on ne savait pas ce que c'était de gaspiller. Si c'est ça l'écologie, alors je suis écolo.

Dalila, jardinière engagée au Pont des Planches, à Vaulx-en-Velin : « Le jardin devient un lieu d'échanges avec les gens du coin autour de l'écologie »

• LES CROQUEURS DE POMMES, LES JARDINS PARTAGÉS DU PASSE-JARDINS, LA CULTURE D'ORTIES... TU ES UNE HYPERACTIVE DE L'ENGAGEMENT. D'OÙ VIENT CETTE ENVIE DE TE METTRE EN ACTION ?

Je suis très sensible à la préservation de la nature. Mon père travaillait dans une usine textile dans le sud de Vaulx-en-Velin. Il est décédé d'un cancer à 36 ans, provoqué par les émanations toxiques des cuves. Il était fils de paysans et nous a transmis le respect de la nature. Il nous expliquait les richesses des écosystèmes et les façons de cohabiter avec. J'ai toujours vécu comme ça. Maintenant, j'essaie de perpétuer ce qu'il nous a appris en fabriquant moi-même un maximum de choses, en faisant des trocs de graines, en entretenant des jardins... J'ai d'ailleurs ma propre parcelle derrière le marché des Planches.

• OÙ AS-TU APPRIS CES TECHNIQUES DE MARAÎCHAGE ET DE ZÉRO-DÉCHET ?

J'ai d'abord suivi une formation avec le **Passe-Jardins** et je me suis engagée bénévolement aux **Croqueurs de Pommes**, un verger-école pour se former aux techniques de plantation ou de greffage. J'ai même animé des ateliers de fabrication de baumes cosmétiques à **Bricologis** ou au Centre communal d'action sociale. J'expérimente avant tout, je préfère trouver ce qui fonctionne par moi-même.

• TU AS CRÉÉ UN JARDIN PARTICIPATIF DANS LA RÉSIDENCE EN AUTONOMIE POUR PERSONNES ÂGÉES OÙ TU VIS. PEUX-TU NOUS EN DIRE PLUS ?

Quand j'ai emménagé dans la résidence, les extérieurs étaient abandonnés. Aujourd'hui, il y a de la menthe, des tomates, des courges, des fleurs comestibles, des tournesols... Je laisse la nature tranquille afin qu'elle se développe. J'essaie surtout de cultiver du comestible pour que chacun puisse se servir et constater que c'est possible de se nourrir autrement. Je suis convaincue que la terre appartient à tout le monde et à personne en même temps. Hier, avec **Graines Urbaines**, des élèves

de l'école voisine sont venus participer au jardin. Les enfants s'intéressent et je leur explique comment les plantes poussent, comment les espèces cohabitent, et que la nature, ce n'est pas uniquement des abeilles et des moustiques qui piquent. Petit à petit, ce jardin devient un lieu d'échanges avec les gens du coin autour de l'écologie. C'est ça la transition écologique, aller voir ce qu'il se passe autour de chez soi et s'en inspirer.



Hind, bénévole à VRAC à La Duchère :

« Les habitants des quartiers populaires ne sont pas la poubelle des industriels »

• TU ÉTUDIES L'AGRONOMIE, TU AS TRAVAILLÉ AVEC RÉCUP & GAMELLES À LA MESA ET TU ES AUSSI BÉNÉVOLE LORS DES DISTRIBUTIONS ALIMENTAIRES DE VRAC À LA DUCHÈRE. POURQUOI MILITES-TU POUR UNE ALIMENTATION SAINE ?

Depuis 2014, ma famille est bénéficiaire de **VRAC**, un réseau de groupements d'achats de produits bio et locaux destinés en priorité aux personnes précaires. En 2023, alors que mes études m'apportaient des connaissances théoriques, je cherchais à me mettre en action et j'y suis devenue bénévole. On apprend tellement sur les gens par la cuisine, c'est très intimiste et familial et ça permet d'engager des discussions autour de la justice alimentaire. En passant par l'alimentation, on s'éloigne d'une image écolo-militante cliché et d'une posture dans laquelle on tape sur la tête des gens pour faire passer un message. Les distributions sont des moments d'échanges pour expliquer l'intérêt de consommer des produits

bio et locaux. À La Duchère, si on veut manger sain, ce n'est pas possible, il n'y a pas d'épicerie ou de marché de producteurs et je ne vois pas d'intérêt à consommer bio en grandes surfaces, ça manque de transparence. Je vis dans un quartier populaire, j'adorerais faire les courses à Biocoop mais il y a une réalité financière qui fait que ce n'est pas possible. J'aimerais aussi consommer en Amap, seulement, il faut un chèque, c'est une démarche que je ne peux pas faire. Alors, à l'inverse des banques alimentaires où sont distribués les invendus, VRAC a réussi à proposer des produits sains à des prix accessibles aux personnes précaires. Les habitants des quartiers populaires ne sont pas la poubelle des industriels.

• COMMENT VOIS-TU TON QUARTIER ÉVOLUER ?

Il a fallu que je me décentre de La Duchère pour prendre conscience de ce qui y fourmillait. Quand je travaillais à la **Maison**

Solidaire de l'alimentation, j'avais l'impression que plein de choses se passaient dans le 8^e et qu'à l'inverse, mon quartier était très peu vivant. Pourtant, plein d'initiatives y naissent, des lieux-ressources se façonnent et entraînent une prise de conscience écologique des habitants. Le sentiment de réellement vivre dans mon quartier se renforce et ça me conforte dans l'envie de travailler dans le monde associatif. En revanche, j'ai parfois l'impression de vivre dans une bulle écolo. Ce sont les mêmes personnes présentes au conseil de quartier, aux jardins partagés, qui sont bénévoles à VRAC ou assesseuses en bureau de vote... Les habitants ont envie de mieux consommer, mais je ne crois pas que l'écologie soit leur priorité. C'est là que les acteurs de l'éducation populaire ont encore un peu de travail, mais c'est faisable.

• QUEL REGARD PORTES-TU SUR TON ENGAGEMENT ?

J'ai pris conscience que je courais après les gens pour à tout prix les aider. Au début, mes interactions étaient plus descendantes, l'autre me faisait pitié et moi, je venais aider. Je répétais « *il faut* », « *on doit* ». Lors des distributions de VRAC, j'ai vu les autres bénévoles laisser les personnes venir vers eux. Je suis là en cas de besoin, mais c'est leur épicerie : elles se servent et pèsent les produits elles-mêmes. Plutôt que d'avoir un discours moralisateur et très frontal, échanger autour de la cuisine amène progressivement les personnes vers les enjeux écologiques qu'ils ne connaissent pas toujours. En tant qu'habitante d'un quartier populaire, je n'aime pas l'idée de se positionner en sauveur. Il faut prendre conscience des besoins des habitants et y répondre, pas chercher à les sauver.



Grégory, cofondateur de l'Amap de La Duchère :

« L'Amap souffre encore de préjugés. On a du mal à la rendre vraiment populaire »

• POURQUOI AVOIR FONDÉ UNE AMAP DANS VOTRE QUARTIER ?

C'est la **Recyclerie Sportive** qui, quand elle s'est installée à La Duchère, a fait une réunion pour encourager le lancement d'une **Amap**. Tout le monde a trouvé ça super, on allait enfin pouvoir consommer des fruits et des légumes locaux et bio, accessibles directement dans le quartier. Seulement, tout était à faire, alors on s'est rassemblés à sept pour la fonder. Il y avait une demande, c'est certain : ici, il n'y a nulle part ailleurs où se procurer de la nourriture, au mieux locale et bio, sinon saine. L'Amap vient combler un manque, et même un besoin des habitants.

• COMMENT LES HABITANTS SE SONT-ILS EMPARÉS DE L'INITIATIVE ?

Chaque semaine, une trentaine de foyers récupère des paniers mais l'intérêt des habitants reste limité. L'Amap apporte beaucoup de contraintes car non seulement, il faut participer à son fonctionnement et s'engager pour l'achat de paniers, mais en plus, les gens travaillent pendant les horaires de distribution. La plus grosse limite reste que cette initiative souffre encore de préjugés. L'Amap est vue comme « un truc de bobos », encore plus dans des endroits comme La Duchère, où il y a beaucoup de précarité. Elle fonctionne beaucoup par bouche-à-oreille, ce sont donc des personnes déjà sensibilisées à ce sujet qui s'y approvisionnent. Il faudrait que l'on parvienne à fédérer des

consommateurs de milieux différents, car pour le moment, on a du mal à la rendre vraiment populaire. Les habitants pensent que les paniers sont réservés à ceux qui ont plus de moyens. Pourtant, s'ils souhaitent payer moins cher, ils n'ont pas à montrer de justificatifs. Mais ils ont souvent l'impression de profiter ou même, ont honte. On pense désormais organiser la distribution sur le stade de foot de La Duchère, pour être plus accessibles physiquement et sensibiliser les personnes à l'alimentation bio et locale, tout en déconstruisant les stéréotypes en informant sur l'intérêt des Amap.

• QU'EST-CE QUI TE MOTIVE À POURSUIVRE CET ENGAGEMENT ?

Ça fait quatre ans que je vis ici. Grâce à la gestion de l'Amap, j'ai pu tisser beaucoup de liens avec les autres habitants. Une communauté se crée. J'ai le sentiment d'être utile. C'est aussi ça l'écologie populaire : soutenir les producteurs avec lesquels on travaille et qui ne se rémunèrent pas toujours. L'Amap leur assure une trésorerie stable et lissée. Cela permet d'aider les personnes qui nous nourrissent, que nous ne voyons pas et qui devraient être davantage valorisées.

